



Réflexions sur les trajectoires et parcours de militants de la JOC-F et de l'ACO

Anthony Favier

► To cite this version:

Anthony Favier. Réflexions sur les trajectoires et parcours de militants de la JOC-F et de l'ACO. Trajectoires de militants de l'Action catholique spécialisée, approche historiographie, Dec 2012, Lyon, France. halshs-00785021

HAL Id: halshs-00785021

<https://shs.hal.science/halshs-00785021>

Submitted on 6 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réflexions sur les trajectoires et parcours de militants de la JOC-F et de l'ACO

Comment les parcours individuels ont été conceptualisés dans les mouvements d'Action catholique spécialisés que sont la JOC, la JOCF ou l'ACO, c'est-à-dire les mouvements à destination du « *milieu ouvrier* » ? Plusieurs remarques liminaires :

1. Il existe un contraste entre l'idée commune, partagée bien au-delà des cercles militants, de mouvement vus comme des pépinières de cadres politiques et syndicaux, d'un côté, et le nombre relativement peu important d'enquêtes approfondies quantitativement et qualitativement de l'autre qui le démontrent. Il y a toutefois, des biographies de qualité, des recueils de récits de vie à la première personne riches de détails, également de qualité certaine, qui permettent de retracer des parcours significatifs comme l'ouvrage de Jeanne Aubert (AUBERT 1990). Néanmoins le recueil de témoignage ne procède pas ici d'un traitement systémique mais d'une sociologie "*de proximité*" : une ancienne actrice demande à des personnes qu'elle a connues de témoigner de parcours de vie plus ou moins détaillés avant et après la militante JOCF.

2. Le mot de trajectoire doit être précisé : il est peut-être d'un emploi plus métaphorique que scientifique. Comme le soulignait Michelle Zancarini-Fournel dans une réflexion livrée aux doctorant.e.s du LARHRA il a pour origine le lexique de la balistique. Pour éviter l'idée d'une trop forte détermination sociale, peut-être est-il plus pertinent d'utiliser celui de parcours selon une approche plus cohérente avec la méthodologie contemporaine des sciences sociales appelant à une attention aux possibilités que saisissent les individus dans des réseaux particuliers qu'il faut décrire préalablement en restant toujours attentif à la liberté du sujet, à ses différentes possibilités et ses insertions sociales préalables (ZANCARINI -FOURNEL 2011)

3. La question des parcours demande un travail très important qui a peut être limité les vocations et laisser la place aux récits mémoriels ou aux premières impressions des acteurs sociaux. Pour reconstituer de manière sérieuse des parcours militants et au-delà post-militants, voire post-générationnels, il y a de nombreuses contraintes. Il faut d'emblée bien distinguer différentes formes de mobilités : au sein du mouvement, le "*cursus honorum*" militant, n'est pas toujours facilement identifiable même quand les archives existent ; en dehors du mouvement, la socialisation primaire ou le parcours professionnel, syndical et politique demande des recherches plus poussées. Les dictionnaires biographiques — comme le "*Maitron*" pour les cadres du mouvement ouvrier — ont tendance à rendre particulièrement visible "*ceux qui ont réussi*" en respectant des critères pertinents dans une démarche éditoriale mais pas toujours cohérent avec un projet de recherche (les trajectoires atypiques, ceux/celles qui n'ont pas percé).

Toutefois une série de travaux déjà existants pose les jalons importants de compréhension des parcours militants.

I. Des travaux anciens sur les mobilités inter-générationnelles (1980-1990)

Différents travaux des années 1980 portent sur les trajectoires militants JOC-F et ACO avec une optique du devenir entre les générations.

En 1982, le sociologue André Rousseau analyse deux enquêtes internes à l'ACO portant sur les engagements politiques et syndicaux : l'une de 1968 et l'autre de 1976 (ROUSSEAU 1982). Si le sociologue caractérise religieusement les membres de l'ACO comme catholiques (à partir de l'indicateur du nombre d'enfants et la socialisation dans un mouvement de jeunesse confessionnel), il met au jour le caractère minoritaire des ouvriers : « *l'ACO rassemble au moins autant de catholiques d'origine ouvrière que d'ouvriers catholiques* ». Avec 44% d'ouvriers au sens strict, l'ACO compte dans ses rangs beaucoup d'employés ou de cadres moyens, voire des instituteurs (H/F), des assistantes sociales, des infirmières. Son étude permet d'établir une mobilité inter-générationnelle et de tirer cette conclusion : « *l'ACO traite en fait les problèmes de catholiques d'origine ouvrière ou leur rapport à la classe ouvrière* ». L'enquête révèle que le mouvement se situe dans un phénomène global d'ascension sociale de certaines catégories socio-professionnelles (liées aux Trente Glorieuses ?). Pour André Rousseau, on peut toutefois noter la forte politisation des membres de l'ACO : 95% des salariés sont syndiqués, 50% occupent des responsabilités syndicales à l'échelle au moins local et 30% appartiennent à une association populaire familiale. Les travaux du sociologue André Rousseau permettent de confirmer la matrice militante que constitue l'ACO, ils établissent néanmoins que ce dernier peut être aussi un outil paradoxal de promotion individuelle : « *On est en présence d'un groupe qui réunit les conditions d'une grande maîtrise pratique et symbolique des positions dominées* ».

Une autre sociologue, Françoise Richou, à partir de différents travaux sur la JOCF dans l'Ouest de la France essaie de comprendre la formation d'un « habitus » militant (RICHOU 1988 et 1997). Dans un article de 1994, elle se penche spécifiquement sur le groupe des responsables « fédéraux » (à partir d'un échantillon de 130 fédéraux issus de 37 fédérations). Le mouvement n'apparaît pas comme un outil d'ascension sociale mais il reflète plutôt la promotion plus rapide en son sein des jeunes des milieux populaires qui accèdent aux études. En 1982-1983, 80% des responsables fédéraux de la JOC ont un diplôme supérieur au baccalauréat. En 1982-1983, 44% des responsables de la JOCF sont des étudiantes, aucune des ouvrières au sens strict mais des femmes de services, des agentes hospitalières, des auxiliaires de vie. La majorité ont eu des parents militants. La sociologue n'a pas interrogé les parcours post-jocistes. Avec des chiffres sur les catégories socio-professionnelles des parents des responsables, on peut interroger en fait une mobilité inter-générationnelle avec des conclusions proches de celles d'André Rousseau sur l'ACO. Les cadres des mouvements d'ACS du « milieu ouvrier » sont plutôt sur des trajectoires ascendantes socialement, s'ils n'ont déjà quitté le milieu auquel ils se réfèrent dans leur discours.

Si on se fie aux indications de Michelle Zancarini-Fournel (dans la présentation déjà évoquée), on retrouve chez ces deux auteurs les caractéristiques des réflexions sur les parcours dans les sciences humaines et sociales des années 1970 et 1980 : un intérêt sur la mobilité sociale venu des États-Unis et popularisée en France par l'essai *Tel Père, tel fils* de Claude Thélot de 1982. La réflexion porte principalement sur la mobilité, surtout ascendante et inter-générationnelle, pas intra-générationnelle. Le statut social est assimilé aux catégories socio-professionnelles (avec implicitement l'idée de la coexistence d'un groupe dominant et d'un groupe dominé). Il y a encore peu de place pour une réflexion sur l'individu mais surtout pour le groupe.

II. Des parcours de vie à la prosopographie (1990-2000)

L'historien Jean Nizey est le premier à avoir exploité les parcours individuels de vie. À l'occasion de la parution d'un tome du *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français* — « le Maitron » —, il établit une typologie des engagements militants de 115 jocistes (NIZEY 1996). Par une méthode de rétro-active, il part de ceux qui figurent dans cet ouvrage de référence pour chercher à comprendre leur parcours. L'essai est intéressant et novateur mais peut être critiqué par l'aspect encore un peu fragmentaire des résultats, la sous-représentations des femmes et l'hétérogénéité des engagements mis à jour. Mais il s'agit de la première étude sérieuse des itinéraires post-jocistes.

Éric Belouet utilise pour sa thèse et les travaux qui en sont issus la méthode de la prosopographie (BELOUET 1997 et 2001a). Cette dernière, sur le modèle de la grande thèse de Robert Descimon sur 224 cadres de la Ligue, cherche à compiler des biographies appartenant à un groupe en lisant le plus possible des caractéristiques pertinentes. Cette méthode consacre le retour de l'individu sur le groupe. Éric Belouet met clairement en lumière les « itinéraires post jocistes ». Ces derniers sont en fait divers et il parle d'une "diaspora" des engagements après la JOC : dans le militantisme politique, dans le syndicalisme, dans les associations familiales ou de défenses des consommateurs. Il croise son approche à celle de « génération » en établissant une typologie chronologique des engagements. La génération des années 1940-1950 s'engage politiquement surtout vers le MRP avec l'espoir de l'infléchir dans un sens social via les équipes ouvrières, le PSU catalyse davantage les engagements dans les années 1960, le PS dans les années 1970, l'engagement au sein du PCF est transverse à toutes les époques et reste marginal. La configuration mis à jour par André Rousseau acquiert ici une vision plus dynamique.

L'engagement syndical peut être lu de la même manière : si l'entre-deux-guerres est marqué par l'engagement majoritaire et quasi exclusif vers la CFTC, à partir de 1947 il y a un rééquilibrage vers la CGT et dans une moindre mesure la CGT-FO, après 1964 et la naissance de la CFDT c'est cette dernière que rallient le plus les jocistes (ce que confirment les travaux contemporains de Frank Georgi sur la naissance de la CFDT à partir du courant Reconstruction).

Ce qui apparaît également c'est la façon dont la JOC-F a généré une multitude d'organismes (qui à la différence du PCF) n'affichent pas toujours un ascendant idéologique. Les jocistes s'investissent dans des organismes créées initialement par la

GRACS, Séance « Trajectoires de militants de l'Action catholique spécialisée, approche historiographique », 19 décembre 2012.

JOC-F mais sur lesquels le mouvement a pu perdre progressivement son ascendant. Éric Belouet propose donc d'établir des typologies de « réseaux » d'investissement militants. Le premier réseau clairement identifiable est celui des organismes créés par les premiers militants à la marge du MRP et des milieux démocrates chrétiens. Le second réseau se retrouve dans le syndicalisme : le courant portant la déconfessionnalisation à la CFTC, la fédération de la métallurgie de la CFTC, localement certaines sections syndicales... D'autres réseaux, enfin, sont moins facilement repérables : les associations de malades comme la FNMIP (Fédération Nationale des Malades, Infirmes et Paralysés) issue de la fusion des services au malade de la JAC et de la JOC et dont les présidents sont de 1945 à 1970 continuent d'anciens jocistes... Il en irait de même avec le secteur des loisirs populaires ou l'édition avec les Éditions Ouvrières (de l'Atelier) dont Éric Belouet montre que les cadres sont souvent issus de la JOC.

III. Et maintenant, de nouvelles pistes de réflexions ?

Configurations, réseaux, genre..

Comment conceptualiser les parcours de vie de manière plus complexe. Si l'Action catholique spécialisée propose une socialisation primaire pousse à un engagement de type militant ultérieur fréquent, comment garder de l'intérêt pour des configurations moins visibles ou plus inattendues ? Michelle Zancarini-Fournel défend une approche des parcours par la notion de "configuration" à partir des travaux du sociologue Norbert Élias afin de dépasser la dichotomie individu/société. L'individu développe un habitus qui se déploie dans une configuration propre (conjoncturelle ou spatiale) et à la croisée de différents réseaux.

Un autre axe peut peut-être également privilégier. Spontanément, les parcours de vie sont souvent interrogés à partir des engagements politiques et syndicaux, laissant de côté ce qui relève de l'aspect plus privé : le mariage, le choix du conjoint, le célibat, etc. Éric Belouet met en premier en évidence l'imbrication des aspects publics et privés montrant bien la nécessité de les étudier de concert (BELOUET 2001b). Empiriquement notée, il prouve la très forte homogamie militante des cadres de la JOC : 83,1% des permanents JOC-F qu'il étudie sont mariés à un militant (fédéral, permanent régional ou national du mouvement) du même mouvement (3% d'un autre mouvement). Cela permet de mettre en lumière les stratégies d'initiation du mouvement en la matière : la valorisation de la spiritualité conjugale, la reconquête des milieux populaires sur la question conjugale et familiale et la mystique catholique du couple engagé.

Mais au-delà de cette forte homogamie, il apparaît une différence genrée de trajectoires. L'engagement post jociste connaît des spécificités sexuées : les hommes sont plus engagés dans la vie politique et syndicale dans des responsabilités au niveau national, les femmes sont davantage représentées dans les activités associatives (associations d'aides familiales, de parents d'élèves, de défense des consommateurs). Les hommes ne semblent pas en fait être les acteurs principaux du soin des enfants (alors que chaque couple a en moyenne 3,7 enfants). Éric Belouet révèle également dans ses travaux l'asymétrie du célibat. Il est bien plus important chez les femmes militantes que chez les hommes. L'historien développe quelques hypothèses — le parallèle avec d'autres

femmes militantes ou un moyen de prolonger un engagement... — sans apporter de réponses définitives.

Il reste encore beaucoup à faire pour compléter ces travaux sur les parcours dans l'Action catholique spécialisés. Un angle mort reste important : celui des "militants non virtuoses", simples sympathisants, qui tout en étant dans le mouvement n'y ont pas occupé de fonctions importantes et dont l'itinéraire post-militant reste peu connu. Il faudrait des approches micro-historiques pour les approcher. L'enquête orale permet-elle de mettre au jour des configurations et des réseaux inattendus ? pourquoi pas ? mais il faudrait aussi systématiser les résultats des enquêtes, notamment peut-être grâce aux nouvelles ressources permises par la technologie (bases de données en ligne, logiciel de modélisations, etc.)

Anthony FAVIER (Université Lumière Lyon 2, LARHRA-Réséa

anthony.favier@univ-lyon2.fr

Références citées

AUBERT, Jeanne (1990) *JOC, qu'as-tu fait de nos vies? la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine, sa vie, son action, 1928-1945*, Paris : les Éditions ouvrières, 460 p.

BELOUET, Éric (1997) « La Rencontre forcée des mouvements de jeunes et des orientations politiques en France de 1940 à 1968 », dans HUDON, Raymond et FOURNIER, Pierre (dir.) *Jeunesses et politiques, 2: Mouvements et engagements depuis les années trente*, Sainte-Foy : Presses de l'Université de Laval, Paris : L'Harmattan, pp. 207-231.

____ (2001) « Solidarités jocistes, itinéraires post-jocistes. Propositions pour une étude des réseaux appliqués à un mouvement de jeunesse », dans GUILLAUME, Pierre (dir.) *Les Solidarités. Le lien social dans tous ses états*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme, pp. 357-364.

____ (2001) « Le Couple jociste », dans DURIEZ, Bruno et autres, *Chrétiens et ouvriers en France, 1937-1970*, Paris : Éditions de l'Atelier, pp. 86-99.

NIZEY, Jean (1996) « Les Militants de la JOC dans le Maitron », dans DREYFUS, Michel et autres (dir.) *La Part des militants*, Paris : Éditions de l'Atelier, pp. 313-330.

RICHOUS, Françoise (1988) *La JOCF dans l'Ouest*, thèse de sociologie sous la direction de VERRET, Michel, Université de Nantes, 661 p.

____ (juillet-septembre 1994) « Apprendre à combattre : l'engagement dans la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (1927-1987) », *Le Mouvement social*, 168, pp. 51-82.

____ (1997) *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne : genèse d'une jeunesse militante*, Paris : L'Harmattan, 239 p.

ROUSSEAU, André (1982) « L'Action catholique ouvrière », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 44-45, pp. 70-71.

ZANCARINI-FOURNEL, Michelle (2011) « Autour de la pertinence de la notion de trajectoire », intervention donnée aux doctorant.e.s du LARHRA, non publiée.